

L'Ensemble Instrumental de France est une formation constituée de douze solistes (onze cordes et un clavecin), pouvant s'agrandir au gré du répertoire. Cet ensemble, créé en 1968, dont une des particularités est de jouer sans chef, parcourt le monde entier sous l'archet de Philip Bride, son directeur musical depuis 1983 et a ainsi joué dans les plus grandes salles de Suisse, Belgique, Hollande, Angleterre, Grèce, Turquie, Allemagne de l'Ouest, République Démocratique Allemande, U.R.S.S., Etats-Unis, Finlande, Japon...

Il a conquis le public des grands festivals internationaux comme Montreux, Salzbourg, Dubrovnik, Carthage, Divonne, Stavelot, Spoleto, Menton, Prades... et joue avec les plus grands solistes tels A. Benedetti Michelangeli, J.-P. Rampal, M. André, H. Szeryng, M. Rostropovitch, C. Eschenbach, I. Stern, A. Ciccolini, Y. Menuhin...

The Ensemble Instrumental de France is a group consisting of twelve young soloists (eleven string instruments and a harpsichord), which can be made larger according to the requirements of the repertory. This Ensemble created in 1968, of which one of the characteristics is that it performs without a conductor, travels throughout the world under the leadership of Philip Bride, his musical director since 1983, and has played in the most famous concert halls of Switzerland, Belgium, Holland, Greece, Turkey, West and East Germany, U.S.S.R., United States, Finland, Japan...

It has had enormous success in important international festivals such as Montreux, Salzburg, Dubrovnik, Carthage, Divonne, Stavelot, Spoleto, Menton, Prades... and played with the greatest soloists including A. Benedetti Michelangeli, J.-P. Rampal, M. André, H. Szeryng, M. Rostropovitch, C. Eschenbach, I. Stern, A. Ciccolini, Y. Menuhin...



JEAN-SEBASTIEN BACH

1685-1750

CONCERTOS POUR VIOLONS & CORDES

CONCERTOS FOR VIOLINS & STRINGS

ENSEMBLE INSTRUMENTAL
DE FRANCE

PHILIP BRIDE

C. CRENNE

D. ARRIGNON



JOHANN-SEBASTIAN BACH
(1685 - 1750)

Concertos pour violon et cordes
Concertos for violin and strings

ENSEMBLE INSTRUMENTAL DE FRANCE
PHILIP BRIDE
violon/violin

Christian Crenne, violon/violin
(violon 1/violin 1 - BWV 1043)

Daniel Arrignon, hautbois/oboe
(BWV 1060)

© 1988 PIERRE VERANY
© 1988 PIERRE VERANY

Couverture : Loth et ses filles (détail), Gabriel Metsu
Musée Granet, Aix-en-Provence
Cliché Bernard Terlay

Cet enregistrement
a été réalisé avec
la participation du



- 1 CONCERTO BWV 1041
POUR VIOLON ET CORDES EN LA MINEUR
FOR VIOLIN AND STRINGS IN A MINOR
- 1 Allegro (4'02) 2 Andante (6'34)
- 3 Allegro assai (3'50)
- 4 CONCERTO BWV 1042
POUR VIOLON ET CORDES EN MI MAJEUR
FOR VIOLIN AND STRINGS IN E MAJOR
- 4 Allegro (8'25) 5 Adagio (6'15)
- 6 Allegro assai (2'58)
- 7 CONCERTO BWV 1043
POUR 2 VIOLONS ET CORDES EN RE MINEUR
FOR 2 VIOLINS AND STRINGS IN D MINOR
- 7 Vivace (3'52) 8 Largo ma non tanto (6'51)
- 9 Allegro (5'04)
- 10 CONCERTO BWV 1060
POUR VIOLON, HOUTBOIS ET CORDES EN
RE MINEUR / FOR VIOLIN, OBOE AND
STRINGS IN D MINOR
- 10 Allegro (5'11) 11 Adagio (5'24)
- 12 Allegro (3'52)

LE CONCERTO POUR VIOLON EN LA MINEUR

BWV 1041 s'ouvre par un mouvement vif, où ritournelles et épisodes pour soliste alternent de façon assez régulière et symétrique.

Dans l'Andante en Ut Majeur, comme dans les mouvements lents des deux concertos suivants, le chant du soliste ne reçoit de l'orchestre qu'un simple soutien harmonique. Ce soutien se réduit ici à une formule rythmico-mélodique inlassablement répétée à la basse, qui donne à cette page son côté solennel. La mélodie du violon solo fait un large usage des triolets. Le finale, un Allegro assai en la mineur (à 9/8), dynamise l'opposition "compartimentée" ritournelles-épisodes par le rythme unificateur de la gigue.

LE CONCERTO POUR VIOLON EN MI MAJEUR

BWV 1042 témoigne, en son Allegro initial, d'une écriture et d'une architecture beaucoup plus subtiles et serrées que le précédent. Les deux premières mesures de la ritournelle du début font entendre deux éléments thématiques : trois noires bien scandées d'une part, une réponse en valeurs plus brèves (croches et doubles croches) d'autre part. A l'entrée du soliste, ces deux éléments se superposent : les trois noires au violon solo, la "réponse" à l'orchestre. Sur quoi, le violon solo continue avec une idée toute nouvelle. Sur le plan architectural, orchestre et soliste se mêlent beaucoup plus que dans le concerto précédent.

Dans le deuxième mouvement, un Adagio en ut dièse mineur, l'orchestre n'intervient seul qu'au début et à la fin. Pour le reste, il soutient de ses figurations obstinées l'admirable cantilène du soliste.

Le finale (Allegro assai) est parfaitement symétrique. Cinq ritournelles identiques encadrent quatre épisodes pour soliste.

LE CONCERTO POUR DEUX VIOLONS EN RE MINEUR BWV 1043

est comparable à un concerto grosso. Les deux solistes restent largement incorporés à l'orchestre et surtout, sont traités l'un par rapport à l'autre sur un pied d'absolue égalité.

Du Vivace initial, assez bref, la ritournelle du début est une exposition de fugue. L'œuvre culmine en son deuxième mouvement, un Largo ma non tanto, au rythme de sicilienne, dans lequel les solistes exposent un thème ample, sans quitter des sphères élevées sur le plan spirituel. Dans le finale Allegro, les solistes interviennent immédiatement, de nouveau en canon à l'unisson, mais à un temps d'intervalle. Tout ce dernier mouvement est constitué d'échanges de rôles entre les solistes et l'orchestre.

LE CONCERTO POUR VIOLON ET HAUTBOIS EN RE MINEUR BWV 1060

est une reconstruction par le musicologue Max Schneider d'une œuvre perdue sur laquelle le Concerto pour deux clavecins en Ut mineur était supposé avoir été basé. On observe dans cet ouvrage une grande richesse polyphonique et une gamme d'émotions étendue. L'Allegro initial s'ouvre par une ritournelle de huit mesures à la fois nostalgique et résolue, et faite de trois éléments bien distincts.

Dans l'Andante, les cordes accompagnent les solistes de leurs pizzicatos immuables, exception faite de quatre mesures où elles font entendre de longues tenues. Le finale Allegro, qui s'enchaîne sans interruption, vient en droite ligne de l'école vénitienne, avec ses traits de virtuosité et ses effets d'écho.

THE VIOLIN CONCERTO IN A MINOR BWV 1041 starts with a lively tempo, in which ritornelles and episodes for soloists alternate in a regular and symmetrical way. In the Andante in C major, as in the other slow movements of the two following concertos, the soloist has only a simple harmonic backing from the orchestra. This backing is reduced to a melodious rhythmical form which is repeated over and over again ; this gives a solemn touch. The melody of the solo violin makes good use of the triplets. The finale, an Allegro Assai in A minor (9/8) vitalises the “partitioned” contrast ritornelle-episode with the jig’s consolidating rhythm.

In the initial Allegro, THE VIOLIN CONCERTO IN E MAJOR BWV 1042 is of a far more subtle structure than the former. At the beginning of the ritornelle the first two measures heard are thematical elements : three stressed crochets and a shorter answer (quavers and semi-quavers). At the soloist’s opening these two elements are superimposed : the three crochets by the solo violin, the “answer” by the orchestra. After which the solo violin continues on a completely new idea. From a structural point of view, the orchestra and soloist mix together far more than in the former concerto. In the second movement, an Adagio in C sharp minor, the orchestra intervenes alone only at the beginning and at

the end. As for the rest, the soloist’s admirable cantilena is backed by its persistent figuration.

The finale (Allegro assai) is perfectly symmetrical. Five identical ritornelles flank the soloist’s four episodes.

THE CONCERTO FOR TWO VIOLINS IN D MINOR BWV 1043 can be compared to a “grosso” concerto. The two soloists are largely incorporated into the orchestra and are principally treated one in respect to the other on a completely equal footing.

From the initial Vivace which is quite brief, the opening ritornelle is a “fugue”. The work reaches its peak in the second movement, a “Largo ma non tanto”, a sicilian rhythm, in which the soloists expose a full theme without leaving out the lofty spheres of a spiritual level. In the finale Allegro, the soloists cut in immediately, in canon together but a half beat later. The whole of this last movement is made up of exchanges between the soloists and the orchestra.

THE CONCERTO IN D MINOR FOR VIOLIN AND OBOE BWV 1060 was rewritten by the music lover Max Schneider and based on a supposedly lost work, the concerto for two harpsichords in C minor. There is a great polyphonic richness and a vast emotional scale to be seen in this work. The initial Allegro opens with a ritornelle of eight measures which is both nostalgic, resolute, and of three very distinct elements. In the Andante, the strings accompany the soloists with their immutable pizzicatos, except for the four measures in which their sustained notes can be heard. The Allegro finale, which starts with no interruption, comes straight from the venitian school with traces of virtuosity and echo effects.